

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. 3
Six mois.....	3 fr. 3
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. 3
Six mois.....	4 fr. 3
Trois mois.....	2 fr. 3

Pronostics d'Affranchissement

Depuis notre article de la semaine dernière sur les événements du Nord concernant les manifestations contre la cherté des vivres, l'agitation s'est intensifiée, s'est portée sur une plus grande étendue de pays. Son caractère révolutionnaire s'est aussi accentué. Les actes ont été de plus en plus décisifs. Simplicistes dans leur conception, comme le sont les foules populaires, les énergiques femmes révoltées ne voient qu'un but à atteindre : l'abaissement du prix des denrées. Elles savent qu'elles ne peuvent plus vivre, que la famille n'aura plus de pitance, si elles supportent l'augmentation de dépense qu'on leur impose pour s'alimenter, elles et les leurs. Aussi se précipitent-elles comme un torrent sur les marchés, sommant les vendeurs d'abaisser les prix de leurs marchandises ; les bousculant s'ils n'obtempèrent pas à l'invite brûlante ; s'attaquant aux produits, les détériorant, les détruisant — chose regrettable — mais c'est la colère, c'est l'emportement des mères de familles pour leur préoccupation de vivre aujourd'hui et d'avoir la sécurité de demain pour les êtres chers.

Insuffisamment conscientes de leur véritable rôle social, ces foules ne tirent pas encore parti des avantages que leur donne leur révolte spontanée. Pourtant, on entrevoit, de-ci, de-là, des actes vraiment intéressants et qui démontrent qu'il y a quelque chose de changé dans la mentalité populaire au point de vue des idées de respect envers le principe d'autorité.

Les invites au calme, d'où qu'elles viennent, ne sont plus écoutées. Ici, c'est un maire qu'on envoie promener ; là, c'est un commissaire de police qu'on invente. Les considérations disparaissent, les prestige s'évanouissent. Un député socialiste flanqué d'un maire du même sexe ont été insultés et chassés de la Bourse du Travail de Saint-Quentin. Ces deux batteurs d'estraude voulaient insinuer que les actes de sabotage n'avaient pas été accomplis par des gens honnêtes, mais par des individus louches instigés par des personnalités suspectes.

C'est toujours le vieux cliché calomniateur lancé de tout temps par les partisans de « l'ordre moral » sous Cailhau I^e et de « l'ordre social » sous Cailhau II, continuateur de la dynastie. Ces gredins eurent la voix étouffée dans la gorge par les clamours d'indignation des auditeurs. On leur jeta à la face les plus flatteuses insultes en les poussant dehors comme des chiens malfaisants.

Mais le symptôme le plus intéressant qui se manifeste dans cette envolée de colère citadine, c'est l'acte qui s'est accompli à Lille. 1.200 femmes, marchant en colonne serrée, et encadrées de gendarmes, se dirigent vers le grand marché. Arrivées là, elles constatèrent que le marché était vide de vendeurs. Ces derniers avaient rebroussé chemin après avoir été avertis des dangers qu'ils courraient. Néanmoins, quelques marchands, s'étant aventurés avec leurs produits dans la ville, tombèrent sous les pas de la colonne en marche, furent enveloppés et débarrassés de leurs denrées. On les invita à venir à la Bourse du Travail, où l'inventaire serait dressé de ce qui appartient à chacun. Cela fait, les produits seraient immédiatement vendus au tarif déterminé par les ménagères, c'est-à-dire au prix qu'elles peuvent payer. Cette vente achevée, la somme réalisée serait immédiatement remise aux ayants-droit.

Eh bien ! cet acte-là, qui ne semble pas avoir en soi grande importance, est énorme de conséquences pour l'avenir. C'est l'heureux précédent qui caractérise bien le rôle que doit jouer le syndicalisme dans la révolution expropriatrice.

Oui, les syndicats prennent en mains l'immense travail qu'il y a à accomplir

pour la transformation économique de la société ; la Bourse du Travail devient le centre de vie de la cité insurée ; chaque syndicat, selon sa technique, se chargeant de sa part de travail, prenant la responsabilité du service public à assurer ; le syndicat de l'Alimentation se préoccupant de fournir les subsistances à la population de la localité ; le syndicat des Terrassiers s'occupant de la voirie ; celui des électriciens, de l'éclairage ; les charpentiers, les maçons, les couvreurs, etc., etc., de la démolition des immeubles pourris et de l'édification, au plus vite, de maisons saines et agréables de confort pour le populo.

Après avoir déclaré propriété commune toute la richesse sociale, immédiatement les épiciers des grands magasins, de même les employés de tous les commerces, distribuent avec soin, sans gaspillage, à tous ceux qui en ont besoin, les denrées ou marchandises dont ils ont la charge. Et au fur et à mesure de la consommation des produits, ils s'adresseront à la Bourse du Travail, qui possède tous les renseignements nécessaires, pour procéder à de nouveaux ravitaillements. Vous voyez d'ici l'important et beau rôle que le syndicalisme peut remplir, mieux que tout autre organisme, dans ce qui intéresse la production, la circulation, la distribution et la consommation des produits. Oui, par ce que les femmes de Lille ont fait à la Bourse du Travail de cette localité en utilisant comme foyer d'alimentation populaire, elles ont planté un jalon qui indique la route à suivre.

C'est dans cette direction qu'est la bonne voie, bien mieux qu'en suivant une dictature démagogique insurrectionnelle qui vous trimballerait sur la place de l'Hôtel-de-Ville, en bousculant l'Internationale, pendant que les CHEFS graviraient majestueusement les escaliers menant au balcon, d'où ils proclameraient la Révolution Permanente et la création d'un Comité de Salut public pour faire le bonheur du Peuple.



ON GREVE !

Des généraux nous ont décrit, en termes émus et réconfortants pour leurs visions de guerre, l'affection sociale qui unirait soldats et officiers. Pour l'instant, ceux-ci continuent à faire croire ceux-là avec la plus imprudente désinvolture, en temps de manœuvres particulièrement.

Tel est le cas du capitaine Leca, dont la férocité pour les « trainards » a causé la mort du soldat Cayla, à Adissan, près Béziers. Malade et faisant de terribles efforts pour arriver à l'étape dans la crainte de la punition dont le chef l'avait plusieurs fois menacé, le malheureux n'atteignit la fin de la marche que pour rendre le dernier soupir.

La foule, indignée, faillit faire un mauvais parti au major qui se trouvait là pour « reconnaître » le cadavre. Cela ne l'eût pas plus volé que son déigne acolyte Leca, quoi qu'en dise le Petit Méridional, qui essaie, comme c'est son rôle, d'atténuer les choses.

DE L'AIR !

La presse bourgeoise ne tarit pas, depuis deux mois, sur les ardeurs de la température et la description des frais ombrages ou des plages heureuses où se prélassent nos exploiteurs. Quant aux ateliers étouffants, quant aux usines empestées où triment, pour un salaire

de famine, les producteurs de leur bien-être... peuh ! Vous ne voudriez pas qu'on salisse avec « ça » les colonnes de leurs élégantes feuilles.

L'Union Syndicale de Roubaix nous apprend que les ouvriers et ouvrières de filature ont travaillé, ces dernières semaines, avec une température variant entre 30 et 40 degrés. Et du matin au soir il faut courir d'un rendez-vous à l'autre ; aussi, lorsque arrive le soir, ce ne sont plus des êtres humains, mais de véritables lâques vivantes qui sortent de ces bagnoles, sans force, décongagées. On a même constaté dans différents peignages de Roubaix et de Tourcoing plus de 50 degrés de chaleur.

De l'air ! On étouffe ! réclament les malheureux... Quand s'en donneront-ils eux-mêmes, à leurs poumons et à toute leur personne morale, en décrétant la fin de ces enfers capitalistes ?

BOJE TSARA KRANI

Finis les hymnes russes et les lampons de Cronstadt et de Toulon. Nos gouvernements auront beau ergoter : la Russie qui a palpé 15 milliards pour pris d'un problématique appui de ses armes et qui n'a valu que des « humiliations » à « notre pays » : lâchage en Arménie, en Grèce, à Fochoda, à Tangier et à Agadir, vient de « nous » lâcher définitivement par une entente avec l'Allemagne, et ce, en plein conflit !

La Double Alliance est finie... Les 15 millions le seront bientôt.

ON SORT D'EN PRENDRE

L'Événement ne doute de rien. Voici ce qu'il a aplombé d'insérer après quinze années de faillite parlementaire :

Les consommateurs du Nord prétendent se trouver en présence d'une hausse injustifiée, motivée uniquement par une entente des producteurs s'organisant pour supprimer le libre jeu de la concurrence. S'ils disent vrai, il est pour eux d'autres moyens de réagir que de recourir à la violence et nous espérons qu'ils auront le bon sens de le comprendre.

Qu'ils attendent les résultats de l'enquête, que vient d'ordonner le gouvernement. Elle est certainement de nature à produire de meilleurs résultats que l'action directe que, elle, en tout cas, n'apportera aucun remède au mal dont ils se plaignent.

Une enquête du gouvernement ! O le merveilleux remède ! Le peuple, heureusement, commence à n'être plus assez bête pour avoir foi, si peu que ce soit, en de semblables bâtonnages. Et ceux du Nord accueilleront par un immense éclat de rire la trouvaille ministérielle. Et ils agiront plus énergiquement encore, s'il le faut, parce que hors de l'action directe, il n'y a point de salut.

EN DEMOCRATIE

Grenoble, 31 août. — Cette nuit, aux abords du pont de la porte de France, une femme, que l'on croit se nommer Mine Ginel, et venir de la Maurienne, s'est jetée dans l'Isère avec ses trois enfants : Alfred, six ans, Maurice, quatre ans, Germaine, trois ans.

Seul, le petit Maurice a pu se sauver.

Le drame est attribué à la misère.

Voilà où en est réduit parfois le peuple souverain, alors que d'infâmes parasites, qui gaspillent des millions, couvrent leurs petits chiens de bijoux et de dentelles, leur font des corbeilles de mariage et les nourrissent de friandises dont le prix suffirait à donner du pain pour toute une famille.

Mais qu'est-ce donc qui pourrait bâcler une pareille pourriture sociale, si ce n'est le vent de la révolte soufflant en tempête !

RECTIFICATION

Nous sommes heureux de donner accès aux hommes du Jour que notre informateur nous a induits en erreur en nous faisant dire, dans un écho du numéro précédent, que les H. du J. seraient dans le patriotisme. C'est dans un quotidien que O. Béliard a écrit ce qui avait motivé notre écho.

Camara

par tous les moyens

venez en aide

au LIBERTAIRE

Nos Poursuites

Les requins sur la sellette

Que de fois déjà nous avons vu, à propos de Biribi, des camarades traînés sur le banc des assises se dresser, et d'accusés devenir accusateurs. Le procès, bien républicain, d'un homme qui avait parlé selon sa conscience, devenait le procès, devant l'opinion publique, de quelques brutes galonnées et de toute une institution.

C'est à un acte de cette portée que nous assisterons le 29 septembre prochain, à l'occasion du procès, intenté aux camarades Sené et Dauthuille. On se rappelle que le premier est poursuivi pour un bel article de revendication ouvrière paru sous le titre : « Après le 1^{er} Mai », et le second pour avoir stigmatisé les « Volontaires » que les bandits de la finance ont voulu associer à leurs brigandages, au Maroc, sous l'église nationale. Deux articles parus le même jour dans le *Libertaire*, qui s'honore de les avoir publiés.

Nos camarades entendent faire comparaître devant le tribunal de la conscience publique, affameurs du peuple et requins coloniaux et montrer l'étendue de leurs forfaits accomplis à l'abri des lois. Et ce sera un beau procès !

Fédération Révolutionnaire Communiste

Groupes de la Jeunesse du 13^e et Originaires de l'Anjou. — Grand meeting contre la guerre, vendredi, 8 septembre, à 8 heures et demie, à l'Alcazar d'Italie, 190, avenue Choisy.

Orateurs inscrits : Dumoulin (G. G. T.), Jacquemin (F. R. G.), Dauthuille (du *Libertaire*), Emile Aubin (des Libérés des bagnoles militaires), Constant de la Voiture, Henri Hirig (réfugié des bagnoles militaires), Dalmais (du groupe du 13^e).

Entrée 0 fr. 15, pour les frais. Un pressant appel est fait aux appels de 1910.

Autres Poursuites

Trois ans et huit mois de prison

C'est mercredi 6 septembre que Gustave Hervé devait comparaître devant les assises de la Seine ; mais on sait qu'il révolte dans sa dignité d'homme libre, par le traitement qui lui fut infligé (transfert brutal à Clairvaux, détention prolongée à la Conciergerie). Hervé écrivit le jour même une fière lettre au président des assises pour l'informier qu'il refusait de se présenter et qu'il se laisserait condamner par défaute.

Avec lui, Couté (mort depuis), le dessinateur Auglay et le gérant Auroy étaient poursuivis ; c'était toute une avalanche de débats d'opinion : trois numéros de la *Guerre Sociale*, trois affiches, une chanson et un dessin. Par suite de l'absence d'Hervé, le jury ne put se prononcer sur la première affaire ; pour les suivantes, les juges ont osé condamner : Hervé à 2 ans trois mois ; Auroy à 11 mois et 1.500 francs ; Auglay à 2 mois et 500 francs.

Or, Hervé est encore à Clairvaux, dans les geôles de notre libre République, pour deux ans et demi. Autant dire qu'on veut le laisser pourrir en prison. Voilà où nous en sommes, sous le régime du peuple souverain. Il suffit d'élargir la voix en faveur des opprimés ou de la civilisation elle-même pour être retranché du monde des vivants.

Contre un pareil régime, le fusil de

Joseph Prudhomme serait parti tout seul autrefois.

Si nous ajoutons à cela le cas des militaires du Bâtiment, qui vont passer en correctionnelle pour une affaire de pure éducation sociale, et enfin, pour nous en tenir là, le cas de tous ces militants qui, comme Tissier, Goldsky, Dolié sont toujours maintenus au droit commun pour une affaire strictement politique, si l'on songe à tout ce qu'a eu de tragique le cas de Dolié et à tout ce qu'a de menaçant celui de Goldsky, on conviendra qu'il sera temps, dans tous les milieux révolutionnaires, de faire entendre une protestation vengeresse, définitive.

Ces choses ont trop duré !

Une Manifestation

Jeudi dernier, par les soins du Comité de Défense sociale, une quinzaine d'automobiles parcourent les boulevards et les principales voies de Paris, en signe de protestation contre les agissements des bourgeois de la Santé et de leurs matres, Cailloux et son déigne acolyte Cruppi.

Des pancartes portant des inscriptions comme : On torture à la Santé. A bas Cailloux ! A bas les assassins ! défilèrent ainsi, aux cris des militants dont les voitures étaient pleines, jetant à toute la population l'infamie de nos gouvernements.

La manifestation eut un plein succès et nous avons plaisir à l'enregistrer.

L'Innocence de Rousset

L'autre jour, une troublante nouvelle était lancée par la presse : Rousset aurait tué un de ses compagnons de misère. On comprend avec quelle satisfaction cette accusation a été relevée par les immodes bourreaux de Biribi et accueillie par les feuilles gouvernementales et patriotes. Enfin on allait pouvoir se débarrasser légalement de cette belle conscience si gênante pour les criminels galonnés et leurs suppôts.

Il va falloir déchanter.

Hier mercredi, à la première audience de l'affaire Aernoult où l'on juge à Oran, pour la forme — les viles brutes que sont les sergents Bénier et Casanova et le lieutenant Sabatier, Rousset, appelé comme principal témoin, se voyant reprocher le meurtre de Brancoll, s'est mis à protester hautement.

Entre la parole

LA VIE CHÈRE

La question des pourparlers franco-allemands, à malgré son importance, disparaît devant un problème angoissant pour les dirigeants, et dont la solution doit être trouvée immédiatement si l'on ne veut pas que d'un bout de la France à l'autre les villes suivent l'impulsion qui, comme la lumière, nous vient du nord aujourd'hui.

C'est le renchérissement du coût de la vie.

Le fait est là, patent, brutal : la classe ouvrière en a assez de payer un prix exorbitant les aliments de première nécessité ; toute la réthorique n'y pourra rien faire ; les charges de cavalerie, pas davantage.

Les partis politiques en font remonter un peu de la responsabilité à leurs adversaires mais le bouc émissaire commun est encore la classe ouvrière.

Vous avez voulu, nous disent-ils, des augmentations de salaires, le repos hebdomadaire ; vous jouissez des avantages d'une loi sur les accidents du travail ; vous auriez, n'étiez votre obstruction, des retraites au lendemain de votre décès... et vous vous figuriez qu'on allait vous faire des cadeaux ! Détrompez-vous, braves gens ; tout se paie et le quart d'heure de Rabelais est venu pour vous.

Et cela est vrai, et j'ajouterai cela est logique.

Nous n'avons plus à faire le procès du régime que nous subissons et, autant il serait téméraire de demander au pruner de donner des bananes, autant il est vain d'attendre de ce régime plus qu'il ne peut donner ; nous sommes broyés dans les rouages de l'organisation capitaliste ; cette organisation n'est pas à améliorer, mais à supprimer.

Elle ne peut d'ailleurs pas être améliorée, car chaque amélioration obfusée est immédiatement neutralisée par une charge nouvelle : nous en avons la preuve chaque jour, et bien dangereuse deviendrait l'action syndicale si elle ne devait faire naître que le désir d'avantages immédiats. Ce serait courir au-devant de bien des débâcles et ce serait la perte de sa force la plus pure : son idéal communiste.

A plaisir, on retourne le problème, et s'il n'est pas niable que l'augmentation de salaires est un des facteurs de l'accroissement du coût de la vie, là encore c'est la condamnation du régime capitaliste puisque l'ouvrier ne verra augmenter son salaire (le minimum de ce qu'il lui faut pour vivre) qu'autant que les nécessités de la vie absorberont cette augmentation.

Qu'importe au travailleur que son salaire soit très élevé s'il est insuffisant.

L'ineffable docteur Jacques Bertillon a saisi l'occasion pour tenter de démontrer aux lecteurs du *Journal* que, tous comptes faits, un simple particulier (comme lui) est aujourd'hui plus heureux que n'était Louis XIV qui n'avait à sa disposition ni la vapeur, ni l'électricité, et qui, par surcroît, était vêtu d'une façon ridicule (sic).

« Ce sont les grèves, les lois sociales et les impôts croissants qui sont les causes du renchérissement. »

La conclusion (qu'il ne donne pas) est mathématique et facile à tirer : supprimons les causes, nous supprimerons l'effet.

On nous dit aussi : l'ouvrier et le paysan mangent maintenant de la viande presque à tous les repas ; ils s'habillent mieux ; ils veulent de moins en moins habiter des taudis infects sans air et sans lumière ; ce sont des besoins factices, comme se proportionnant, non aux ressources, mais aux ambitions de chacun.

Bien entendu ils n'ont garde d'énumérer d'autres besoins, réellement factices ceux-là ; l'alcool et le jeu, que les pouvoirs publics savent si bien protéger et encourager, ce sont les exutoires nécessaires aux revendications proletariennes ; quand on est saoul ou décaillé (souvent les deux) on ne songe guère à préparer la Révolution. Et c'est pourquoi l'Etat patronne le pari-mutuel et les petits chevaux, et fait de chaque bistro, un mouchard ou un agent électoral.

Tous ces prêtres laïques, néo-dispensateurs de résignation, ne peuvent faire que nous ne vivions pas au siècle de l'aéronaute et de la télégraphie sans fils, et puisqu'ils se réjouissent et profitent des progrès que l'évolution scientifique amène, il leur faut en revanche supporter l'évolution qui se fait dans l'espri de cette « ville multitude » que ce bandit de Foutricot voulait écraser.

Il ne leur appartient pas de nous contraindre à marquer le pas, quand tout avance ; les récentes découvertes nous font entrevoir la possibilité d'une meilleure vie, nous incitent à marcher de l'avant et c'est aujourd'hui qu'on nouseraire dire : « Vous seuls n'irez pas plus loin ! »

Les événements auxquels nous assistons ont des causes multiples et profondes, et c'est justement parce que nous savons que tous les remèdes qu'on

nous proposent sont inopérants, que nous nous attelons à une besogne de transformation totale.

Et si, selon la belle image de Jaurès, c'est en allant vers la mer que le fleuve est fidèle à sa source, c'est en luttant pour la réalisation de notre idéal que nous rendrons le plus bel hommage à ceux qui se sont fait massacrer pour que les Bertillon et autres bourgeois soient plus heureux que Louis XIV.

Emile Gapek.

DEUX BANDITS

A la rédaction du *Libertaire*.

Chers camarades,

Sous ce titre suggestif, la *Bataille Syndicaliste* du 14 juillet dernier dénonce à la vindicte ouvrière deux « sinistres grinches », l'un dénommé Alembert, l'autre Cornet.

Or, d'après le signataire de l'article, le camarade Sené, « Cornet n'est pas Cornet et Alembert n'est pas Alembert !... »

Les deux compères, ajoute-t-il, accomplissent leur sale métier sous de faux noms.

Cornet et Alembert sont frères ; ils s'appellent Pichon.

« Nés dans la Drôme, fils de paysans, l'aîné, Alembert-Pichon est âgé de 41 ans ; le jeune Cornet-Pichon, n'en a que 24. »

Ces quelques lignes, il faut l'avouer, ont jeté un certain désarroi parmi les camarades du bâtiment et dans le milieu libertaire, de même que l'affaire Bled, Métilier, etc.

Mais s'il y a plusieurs Bled, plusieurs Métilier, il y a également plusieurs Pichon.

Et malheureusement, la « maladie du soupçon » est si grande chez nous que des militants, qui ne peuvent me soupçonner en raison de mon âge, jettent la suspicion sur mes deux fils : Eugène et Emile Pichon.

Or, un seul trait de plume suffira pour couper court à pareilles accusations.

Mes deux fils sont nés à Paris et à Jœuf : ils sont âgés respectivement de 27 et 28 ans.

Leurs aptitudes intellectuelles ne leur ont jamais permis de s'élever au-dessus de la profession de terrassier ; par conséquent ils ne peuvent diriger des feuilles vendues et encore moins la *Liberté du Travail*.

J'aime à espérer, chers camarades, que vous inscrivez cette rectification qui est nécessaire pour l'honneur syndical de mes deux fils.

Votre dévoué,

ERNEST PICHON.

De ci, de là

LES RENEGATS

Après l'Italie qui a vu nombre de chefs républicains et même socialistes se rallier à la monarchie, voici le tour de l'Espagne.

Le peuple espagnol ne veut à aucun prix d'une guerre avec la France, surtout à propos de colonie : il sait trop ce que lui ont coûté les expéditions coloniales. Or, le vil politicien qui a nom Lerrout, chef du parti radical, est pour la guerre, lui, et il ne manque aucune occasion de défendre les financiers allemands et de protester contre les meetings républicains tenus en faveur de la paix. Tout cela pour faire sa cour au gouvernement alphoniste.

L'odieux bonhomme a vraiment bien choisi son prétexte et son heure pour se jeter aux pieds sanglants de l'Alphonse exércez.

Y A DU BON

Les cheminots du groupe Paris-Saint-Lazare-Batignolles, réunis en assemblée générale, ont voté un ordre du jour blâmant ceux qui, au Congrès, ont fait adopter une motion repouvant le sabotage.

Ils ont déclaré ensuite approuver la méthode de sabotage désignée sous le nom de grève perlée, « seul moyen efficace d'obtenir les réintégations ». Ils espèrent que la transformation du syndicat en fédération sera un fait accompli au 1^{er} janvier prochain.

L'ordre du jour se termine ainsi : « Les cheminots du groupe Paris-Saint-Lazare se solidarisent avec les travailleurs de tous les pays pour crier : « Guerre à la guerre ! »

LE COUP DE GRACE

Toulon, 2 septembre. — On vient d'enregistrer, à l'hôpital de Saint-Mandrier, le décès du second-maître de mousqueterie Beltz, du 5^e dépôt. Cet officier marinier est celui qui donna le coup de grâce à Gueguen, l'un des fusillés du polygone. Depuis cet événement, il était tombé dans une neurasthénie aiguë et il a succombé à une affection cardiaque qui l'a emporté en quelques heures.

Voilà un bourreau qui a fait montrer, quoique un peu tard, de sentiments humains qu'on pourrait attendre longtemps des affreux bonshommes de la commission des grèves et du gros verat de l'Élysée. Pour ceux-là et leurs pareils, le châtiment ne vient d'eux-mêmes, mais il viendra néanmoins, espérons-le, et terrible !

Les événements auxquels nous assistons ont des causes multiples et profondes, et c'est justement parce que nous savons que tous les remèdes qu'on

BONTE DIVINE
Voici un fait qui pourrait dégouter à jamais tous les félicistes du monde de leur culte imbécile, si ces malheureux étaient capables de raisonner quelques minutes seulement :

Brest, 30 août. — M. Ernest Audigou, trente ans, boucher à Lannion, revenait du Yaudet en suivant à pied sa voiture dans laquelle se trouvaient sa femme et son enfant ; arrivé au haut de la côte, il s'approcha d'un calvaire de granit qu'il voulut embrasser comme il avait accoutumé de le faire en passant à cet endroit.

A peine avait-il étreint la vieille croix que la lourde masse de pierre s'ébranla et s'écroula lourdement sur le malheureux boucher. Sa femme, très impuissant de l'accident, releva le cadavre de son mari, qui tenait encore la croix dans son bras.

Pauvre diable ! Mais ne doutez pas qu'il se trouvera des ensoutans capteurs d'héritages et, comme disait Tailhade, « dépeceurs d'enfants » et autres immondes caïards pourris de vices à l'école, à l'atelier dans la rue... ou aux conférences de Victor Charbonnel. Et c'est précisément pour sauvegarder la pudeur des jeunes, ainsi mise à mal, que ce livre a été écrit.

Mais l'homme de Diaconales est plus délicat que la vierge la plus rougissante.

Et c'est beaucoup trop drôle pour qu'on songe à s'en indignier !

Il avait à rendre compte, dans la Raison de l'Initiation sexuelle, l'ouvrage de notre camarade Bessède. Or, cet homme, qui a scandalisé la France libre-penseuse par un étalage trop complaisant, en des termes d'une crudité extrême, des pires turpitudes érotiques du monde clérical, cet homme a eu le toupet d'écrire ceci :

S'il faut dire bien des choses à l'enfant, il y a la manière. Et ne serait-ce pas pour un peu loin la hardiesse révélatrice que de lui expliquer, en des termes bizarrement réalistes, l'intimité paternelle et maternelle. Est-il bien nécessaire de donner toutes ces précisions physiologiques (qu'il cite) pour que l'enfant sache qu'il ne sort pas d'un chou ? C'est bien beau la science ; n'en abusons pas jusqu'à faire disparaître l'adorable poésie de la pudeur.

Tous ceux qui ont lu l'Initiation sexuelle sont d'accord pour dire qu'il n'était pas possible de s'exprimer avec plus de tact sur tout ce qu'il est nécessaire d'enseigner aux enfants. Ce d'ailleurs Charbonnel, les enfants l'apprennent de la manière la plus grossière à l'école, à l'atelier dans la rue... ou aux conférences de Victor Charbonnel. Et que ce livre a été écrit.

Mais l'homme de Diaconales est plus délicat que la vierge la plus rougissante.

Et c'est beaucoup trop drôle pour qu'on songe à s'en indignier !

AU MEXIQUE

Autour de la Révolution

Dans nos derniers numéros, nous avons souligné le remarquable changement d'attitude qui s'est opéré dans la presse mexicaine et nord-américaine depuis quelques semaines. Finalement, elle a commencé à rompre le silence dans lequel elle avait cherché à cacher la situation révolutionnaire. On pouvait croire que la tranquillité régnait complète depuis le départ de Diaz, et que le peuple mexicain se contentait du « suffrage effectif » promis par Madero. Mais cette presse n'a pu arrêter plus longtemps l'écho des événements qui se passaient au Mexique et elle a commencé par en mentionner quelques-uns.

En l'absence de nouvelles directes du théâtre des événements, examinons, pour cette fois, quelques autres entours de cette belle révolution, pour nous si riche en enseignements.

Nous avons déjà dit comment, après avoir soutenu largement nos camarades mexicains dès le début de leur action, la *Cronaca Sovversiva* s'était séparée d'eux. Sur le rapport de deux ou trois camarades qui s'étaient rendus dans le nord de la Basse-Californie et qui n'avaient vu qu'une région où les libertaires venaient d'être trahis par l'ex-camarade Gallegos qui livra Mexicali aux troupes fédérales, et où les hordes d'immenses aventuriers au service des milliardaires yankees étaient venues débarquer celle d'un Reyes ou d'un Madero (les faits semblent vouloir prouver le contraire !) ; que toutes les industries sont aux mains de capitalistes américains, anglais, français ou allemands ; que la puissance cléricale est telle — malgré la séparation de l'Eglise et de l'Etat — que 84 % de Mexicains sont illétrés. Galleani rappelle que les libertaires, pour renverser Diaz, ont coopéré avec les madéristes, de manière à provoquer quelque confusion dans les esprits ; puis il fait ressortir de tout cela que la préparation d'une révolution sociale n'était pas faite et ne pouvait être faite, que les individus étaient bien loin, au Mexique, d'avoir reçu soit par la vie industrielle, soit autrement, une éducation révolutionnaire, que les mentalités, en un mot, étaient bien trop arriérées.

C'est là une conception d'intellectuel, et nous croyons, nous, que la meilleure éducation révolutionnaire se fait dans et par l'action de tous les jours, et que dans la bataille économique ou autre, les idées lèvent avec une force extraordinaire. Du reste, le camarade Galleani le reconnaît implicitement en disant « qu'il reste à proclamer énergiquement, tenacement, à la face des nouveaux gouvernements, toutes les revendications, sans réserve, ni réticence, du prolétariat exploité, afin de préparer la rédemption définitive, que les événements actuels vont marier avec une prodigieuse rapidité. »

« En tout cas, conclut Galleani, si la révolution sociale existe si peu au Mexique, la faute n'en est guère à nos camarades, lesquels depuis des années, en luttant contre l'ignorance sordide des ruraux et de la foule, en affrontant sans plainte les tortures, le bagne, l'exil et ses misères, ont mis à profit tous les moyens pour enseigner aux exploités de leur pays que la tyrannie politique et la spoliation économique ne seraient ni extirpées ni atténuées par un changement de régime politique, mais en revendant le droit de tous à la terre, aux instruments de travail, à la vie et au bien-être ; la faute n'en est guère à eux qui, jetant au vent leur cri de guerre, ont ensuite convié à l'œuvre sacrée de l'émancipation tous les pionniers d'avant-garde.

« La faute principale est en nous qui avons répondu à leurs appels par des platoniques affirmations de solidarité et par des ordres du jour au lieu d'employer les moyens par lesquels nous pouvions, ici-même, coopérer énergiquement aux adhérents au « Partido Liberal ». Et c'est depuis, également, que les presses bourgeois du nouveau continent s'est occupée des insurgés « mafionistes », c'est-à-dire anarchistes.

Romant enfin le silence, le camarade Galleani vient de s'expliquer dans une longue étude publiée par la *Cronaca*. Sa bonne foi n'est pas douteuse.

Il commence par rendre hommage aux camarades de *Regeneracion*, « qui ont passé leur existence dans les grottes affreuses du Mexique ou des Etats-Unis et dont nous savons, dit-il, la vie héroïque, faite d'abnégation et de sacrifices et auxquels nous sommes fiers d'apporter aujourd'hui, comme hier, notre sympathie la plus profonde et notre estime inaltérée, quelles que soient les divergences théoriques et les appréciations particulières sur le mouvement actuel qui peuvent nous diviser. »

« Maintenant, la besogne immédiate qui s'impose à nous est très précise et très claire : c'est de resserrer autour de nos camarades mexicains nos liens de solidarité, d'autant plus fraternelles et effectives que retombe sur eux, plus féroce et plus scélérate qu'au temps de Diaz, la double persécution des sicaires de Madero et des cosaques de Taft. Il y a un ardu, un immense travail de préparation à faire dans lequel les espoirs d'émancipation sociale se traduisent, au premier heurt sérieux, par de terribles désillusions ; et c'est à ce travail que

nous devons nous employer de toutes nos forces, sous peine de supporter la responsabilité des revers éventuels de la cause mexicaine, qui est aussi la nôtre, en abandonnant à leurs seules forces les camarades mexicains. A moins que des événements imprévus n'exigent de nous quelque chose de plus... »

Nous ne relèverons pas les contradictions, ni les conclusions hâtives que renferme cet article, dont nous n'avons pu donner qu'un aperçu. Les camarades, en y réfléchissant un peu, s'en feront aisément une idée.

Tout ce que nous voulons retenir, c'est que ces camarades n'entendent pas abandonner les révolutionnaires mexicains, comme l'ont fait les politiciens américains de la sociale, au moment le plus critique. Et citoys, pour terminer, un passage d'un appel vibrant d'enthousiasme et de foi anarchiste écrit par R. F. Magon, à l'*Era Nuova* (organe anarchiste de Paterson — Etats-Unis).

La dictature Madero-Dé La Barra s'est effacée. Encore quelques semaines et leur monstrueux despotisme ne sera qu'un souvenir ; mais si Porfirio Diaz put sortir la vie sauve du territoire mexicain, peut-être bien que ses successeurs n'auront pas la même chance.

Le parti libéral mexicain gagne du terrain, selon l'aveu de la presse américaine elle-même. Des guerillas pleines d'activité opèrent, sous le symbole du drapeau rouge, dans les Etats de Durango, Coahuila, Chihuahua, Sonora, Vera-Cruz, Oaxaca, Yucatan, Tamaulipas, et dans le territoire de la Basse-Californie, suivant les dernières nouvelles des journaux bourgeois.

Que diront maintenant les chefs socialistes qui affirmaient qu'une révolution économique était impossible au Mexique ? Que diront ces prétendus amis de la classe ouvrière qui nous ont abandonnés au moment le plus critique, croyant que Madero était maître de la situation ? Que diront tous ceux qui ont tenté de surprendre la bonne foi des

L'Agitation

Saint-Denis

Pour le sabotage quand même !

Tous les camarades ont appris que le sieur Briquet, quinz' mille unifié du Pas-de-Calais, avait proposé à la commission exécutive de sa fédération une motion contre le sabotage. Cette proposition a été acceptée à l'unanimité par la susdite commission.

Certes, nous ne nous serions pas donné la peine de répondre à pareille inépnie, mais voilà que la boîte à ordres qui a nom l'Emancipation, l'organe des socialistes arrivistes de Saint-Denis, vient de faire paraître une copie avec le titre : Pour le Socialisme, contre l'anarchisme et le sabotage. Le signataire, Raoul Briquet en personne, explique sa manière de voir : relevant quelques perles qui feront plaisir aux copains, nous n'en doutons pas :

« Par cette décision, nous n'avons pas entendu, mes camarades et moi, déferer aux sammations du gouvernement et des journaux capitalistes qui, depuis l'avènement de M. Caillaux, nous adjurent de prendre parti pour ou contre le sabotage. »

Oui, monsieur Briquet, nous nous en doutions déjà, mais nous savons aussi que votre élection étant menacée, il fallait faire quelque chose pour vos moutons radicaux, et ce quelque chose vous l'avez fait, de même que la bande Walter qui reproduit votre article ; voilà pourquoi Walter et vous, vous faites chorus avec les révolutionnaires de tout poil contre les révolutionnaires.

« Belle façon, continue Briquet, de rendre leur cause sympathique au public et de faciliter les efforts du parti socialiste pour faire réintégrer les cheminots. »

Certes, la sympathie du public des actionnaires ne nous est pas acquise par le sabotage, mais de cela nous nous frottons et, quant à vos efforts pour faciliter les réintégrations, les cheminots savent ce qu'ils valent. Vous dites que nous reprochons au bon (sic) parti socialiste ses paroles de protestation contre les bons bourgeois, mais non... citoyen Briquet, au contraire, continuez à préparer votre élection future ; tous les jours le prolétariat consent s'éloigne de plus en plus de vous, il vient se préparer à la révolution, tant et si bien qu'il ne reste plus dans vos secousses, telle que celle de Saint-Denis, que des non syndiqués, qui font, si ce sont des salariés office de jaunes.

Quant au donquichottisme ridicule dont vous parlez, ou est-il, sinon dans celui qui se fait le champion antirévolutionnaire dans les colonnes de l'Emancipation ; et quant à l'anarchisme saboteur et déorganisateur, soyez sans crainte, vous n'airez pas de peine à l'éloigner, car il ne s'est jamais sali à votre contact.

Pour vous, travailleurs Dyonisiens, vous

ne serez pas dupes de ces culbutés, d'un parti à l'agonie, vous vous grouperez résolument pour aller en lutte contre la maison Walter, Adam and Cie, sur le terrain révolutionnaire et dans vos syndicats.

Le Veilleur.

P.S. — La fédération communiste révolutionnaire va organiser une réunion pour fonder une section à Saint-Denis, que tous s'y préparent, car il est temps d'endiguer les calomnies et la mauvaise foi et des socialistes et des radicaux de Saint-Denis.

L.V.

Communications

Jeunesse anarchiste. Groupe d'éducation et d'action. — Le groupe fait appel à tous les copains pour intensifier la propagande des théories communistes chez les jeunes ; cet hiver des séries de conférences-causeries seront entrepris à cet effet.

Pour les réunions de semaine, consulter la Bataille Syndicaliste.

Dimanche 10 septembre, balade au parc de Garches. Rendez-vous à 8 heures, au coin de la rue du Louvre et du quai du Louvre, en face du départ des tramways Louvre-Versailles, que nous prendrons jusqu'à Sèvres. De Sèvres à Garches à pied à travers le bois de Saint-Cloud. Trois quarts d'heure de marche sous bois.

Prix du voyage aller et retour : 0 fr. 50. Invitation cordiale à tous les copains de la F. R. C. et des groupes anarchistes de Paris.

Gruppe italien. — Le groupe italien de vulgarisation des idées anarchistes, invite pour la deuxième fois tous les camarades que cette propagande intéressante, à assister à la réunion de dimanche, à 2 heures et demie, salle du Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau.

Fédération révolutionnaire communiste. Groupe des origines de l'Anjou. — Crée dans le but de continuer la propagande révolutionnaire et d'intensifier par tous les moyens : conférences-causeries, meetings, journaux, brochures, fêtes familiales, etc., et de venir en aide aux militants tombés pour faire de propagande, le groupe des origines de l'Anjou a, pendant sa première année d'existence, suivi le programme qu'il s'était tracé.

Tous les quinze jours, des réunions ont lieu et nous pouvons affirmer que cet hiver le programme des causeries sera particulièrement intéressant. De nombreux conférenciers anarchistes, néo-malthusiens, etc., nous ont promis leur concours. Des fêtes familiales seront organisées avec le concours de nos amis du groupe artistique du Foyer Populaire et celui des principaux chansonniers révolutionnaires.

Mettant en pratique, dans la mesure du possible, les théories communistes libertaires, nous ne percevons aucune cotisation et aucun règlement ne nous régit ; notre ligne de conduite nous a toujours donné d'excellents résultats, chacun étant assez conscient pour aider l'action entreprise selon ses forces et suivant ses moyens.

A tous les Angevins révolutionnaires résidant à Paris et en banlieue, nous adressons un chaleureux appel pour venir grossir notre groupe.

Pour terminer et prendre date, nous prévons les camarades que notre groupe donnera deux fêtes familiales au Foyer Populaire de Belleville ; l'une le 22 octobre, l'autre le 3 décembre.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libraire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 95 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme, et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Les Anarchistes (Malesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. G. du libertaire (Lermina).....	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry (A. B. G. du libertaire).....	0 15 0 20
Le congrès anarchiste d'Amsterdam (A. B. G. du libertaire).....	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Edevenant.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelin).....	0 10 0 15
L'esprit révolté (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.).....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat (Lermina).....	0 10 0 15
La chair à canon (Martial Devaillé).....	0 15 0 20
Aux conscrits (Ficher).....	0 05 0 10
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tchernosoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (C. Guicci).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Latargue).....	0 30 0 15
Boycottage et sabotage (Lermina).....	0 15 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortune Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Gergor, Yvelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Mystification, propagande et solidarité proletarienne (Stackelberg).....	0 10 0 15
Les marxistes qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scolaires.....	0 25 0 30
La grève générale (Artiside Briand).....	0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (D' Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15

Politique et socialisme (Gh. Albert).....

L'illusion parlementaire (Laisant).....

Le socialisme à parler aux électeurs (Jean Grave).....

La grève des électeurs (Mirabeau).....

L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion).....

Les crimes de Dieu (Séb. Faure).....

La femme dans les U. P. (E. Girault).....

La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....

Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Gravel).....

L'action directe (Pouget).....

Les bases du syndicalisme (Pouget).....

Les métiers qui tuent (Lett.M. Bonnaff).....

Les Prisons (Kropotkine).....

Les Prisons Russes (Vera Figner).....

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF : Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulanger, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure.....

La démocratie et les financiers (F. Delaisi).....

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'un croyant (Sébastien Faure).....

Nos Seigneurs les Evêques (Haniot).....

Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....

La peste religieuse (Jean Most).....

Entretiens d'un philosophe avec la Mort (Diderot).....

Dieu n'existe pas (D. Encras).....

Le Néant (Incombustible de l'ame) (Lipfay).....

La panacée-révolution (Jean Grave).....

Justice (Fischer).....

Les Incendiaires, l'omme (E. Vermesch).....

Le procès des quatre (Almeyras).....

L'éducation de l'âmain (Laisant).....

L'amour libre (Mad. Vernet).....

Pages choisies d'Artiste (Gravel).....

Opinions subversives (Grenouillet).....

Les Hommes de la Patrie (Michel).....

Zévaco, Jean-Jaures, Ernest Vauquelin, Al. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemagne, Géraut-Riordan, La livraison.....

Vers la Russie Libre (A. Baulard).....

La Révolution des pouvoirs (Père Bazard).....

L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....

A bas les encres (Girault).....

Les revendications du sexe féminin (Guerville).....

La guerre qui vient (F. Delaisi).....

Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....

Comment un devient compagnon du devoir.....

CHANSONS

La Muse Rouge (L'Èbre Lapurge, chaque chanson).....

En Normandie chanson (M. Vernet; Bérot) avec musique (Madeleine Nérin).....

Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson.....

Chansons de Lanoff, chaque chanson.....

Cartes postales

Portrait de Ferrer et de S. Villafra.....

La mort de Ferr